

L'OBSERVATEUR FRANÇAIS.

ORGANE DES INTÉRÊTS ÉTRANGERS DANS LA PLATA.

PARAISANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI.

BUREAU :	ABONNEMENTS :	REDACTEUR RESPONSABLE :	BUREAU :
Rue du 25 Mai numero 50.	Montevideo, un mois 1 patacon. Buenos Ayres, 3 mois 75 piastres mje. Bresil, 3 mois 68000.	LÉON BEAUSSANT.	Rue du 25 Mai numero 50.

VARIÉTÉS.

L'évêque Myriel.

Plus d'un lecteur a dû s'étonner de l'étrange portrait que M. V. Hugo nous trace de son évêque Myriel dans les *Misérables*.

L'illustre poète fait de cet évêque le saint par excellence, et tout ensemble la personnification de ses propres doctrines. S'il lui prête parfois des sentiments admirables, il lui attribue souvent des idées anti-catholiques, et lui fait jouer un rôle indigne du dernier des chrétiens. Que penser, en effet, d'un pasteur de l'Eglise qui prêche le socialisme, d'un évêque qui se prosterne au pied du lit d'un conventionnel expirant en vrai païen, le blasphème à la bouche, pour solliciter sa bénédiction? C'est cette scène inqualifiable qu'une plume libérale appelait naguère une "révoltante profanation".

Nous pensons faire plaisir à quelques lecteurs, en donnant ici les principaux traits de la belle vie de ce saint évêque. Il est temps que l'histoire succède au roman. Nous nous sommes servi pour ce petit travail de la biographie publiée le mois dernier par M. de Ribbes.

Chacun sait que le nom de Myriel est le pseudonyme de Mgr. de Miollis, ancien évêque de Digne, qui fut durant les trente premières années de ce siècle, l'apôtre et le bienfaiteur de toute la Provence.

Ce saint prélat naquit à Aix le 19 juin 1753. Son père Joseph-Laurent de Miollis, qui occupait une haute place dans la magistrature, eut seize enfants, dont plusieurs remplirent dans la suite d'importantes fonctions. Deux d'entre eux tout eurent une destinée entièrement opposée. Je veux parler du général de Miollis qui fit enlever de Rome le pape Pie VII, et de l'évêque qui défendit avec courage cet infortuné pontife.

Charles-François de Miollis montra dès sa plus tendre jeunesse un penchant irrésistible pour le sacerdoce; les cérémonies du culte agissaient profondément sur cette âme naïve et pure. Il eut l'innocence d'un Louis de Gonzague; cela ne l'empêcha pas de se reprocher amèrement ce qu'il appelait ses fautes. Un jour, il avait profité de l'absence de sa mère pour faire quoi?... pour découper sur un linget fin une calotte de prêtre. Une autre fois, il avait pris une grappe de raisin dans la vigne d'autrui. Ce méfait-là, il le jugeait inexcusable.

Il n'aspirait qu'à se consacrer à Dieu: il lui fut permis de satisfaire ce pieux désir de son cœur. Il commença ses études ecclésiastiques au grand séminaire d'Aix. Comme il étudiait avec ardeur les sciences sacrées! Comme il aimait ce religieux silence, cette sainte solitude du séminaire! On l'ordonna prêtre en 1777, il fut successivement vicaire à Brignoles, et doyen du chapitre collégial de Bayols. Il quitta ces dernières fonctions pour aller diriger les Ursulines d'Aix, sa ville natale. Ce fut là surtout qu'il donna le spectacle de la plus tendre piété et du dévouement le plus infatigable. On aimait à le voir catéchiser les enfants avec cette mansuétude qui n'exclut pas une sage fermeté. Il se consacra tout entier au ministère des catéchismes, à ce ministère si humble et si pénible, mais si fécond pour le bien. Un trait se place naturellement ici.

FEUILLETON.

UN

JEUNE HOMME TIMIDE.

(Suite—N. = 4.)

Non découragé, je me permis de lever le pied avec le mien, ce pied disparut à son tour.

Alors je reviens à la recherche de la main enfouie. Sans doute ces allures convenaient peu à la personne qui en était l'objet, car on repoussa mon bras par un geste d'une vigueur que me remit formellement dans les limites de la bienséance.

Je me rejetai dans mon coin, et m'endormis même un peu. Quand je m'éveillai, mon cher Edouard, le jour commençait à poindre.

—Et la voyageuse était partie?

—Hélas, non.

—Ah! je comprends.

—Non, vous ne pouvez comprendre!

—Vous vous trouvez en face d'une caducité grotesque?

—Point du tout!

—Mais alors?

—Mon cher de Marsac, je me trouvai à côté d'un jeune abbé qui revenait à son séminaire!

—Ah, c'est épouvantable!

—Eh bien, je fus moins embarrassé que vous

C'était un dimanche matin, l'abbé de Miollis allait faire le catéchisme aux environs d'Aix; il rencontre un enfant qui gardait son troupeau; il s'approche et lui demande s'il a entendu la messe. —Non, répond le petit berger, je ne puis abandonner mes moutons. —Eh bien, mon ami, allez à la messe, je garderai les moutons à votre place.

Et il les garda, en effet, jusqu'au retour du berger.

Ce trait peint suffisamment la touchante simplicité du jeune prêtre.

La révolution ne put d'abord l'obliger à quitter la France; mais la constitution civile du clergé l'effraya, et il dut s'exiler en 1792. Il se rendit à Rome et s'y livra à un travail considérable sur les antiquités de la ville sainte.

Retour en France en 1802, on lui confia d'abord la cure de Brignoles; il fut nommé à l'évêché de Digne au mois d'août 1805. Dans la suite, il se repentait toujours d'avoir accepté l'épiscopat.

C'est dans ses courses pastorales, au milieu des montagnes de son diocèse, qu'il faudrait le suivre pour bien apprécier tout ce que son cœur d'évêque renfermait de charité et d'abnégation. Les rigueurs de l'hiver ne pouvaient arrêter son intrépidité apostolique; il voyageait malgré le froid, la pluie et les torrents; il brava les mauvais chemins et les ascensions périlleuses. Ici se place un détail d'une simplicité toute patriarchale. Laissons parler son biographe: "Dans ses courses pastorales, il se servait d'une vieille carriole comme de tout le département, et quand la carriole ne pouvait servir, il employait un âne non moins connu." N'est-il pas touchant de voir ce bon évêque, plein de mansuétude, arriver au milieu des siens comme autrefois N. S. lui-même au milieu du peuple de Jérusalem. Comme ces religieuses populations des Basses-Alpes devaient l'aimer et le vénérer! Sa parole exerçait un ascendant incroyable sur les bonnes gens de la campagne. Quoiqu'il ne fut pas orateur, ses discours étaient si pleins d'unction et d'humilité qu'il arrachait des larmes à son auditoire. On a retenu une de ces exhortations pour la confirmation. Il commençait toujours par ces mots:

—Mes enfants, ouvrez la porte de votre cœur, ouvrez-la bien.

Et lorsqu'il avait invoqué le divin Esprit:

—Fermez-la maintenant, fermez-la bien, afin que le Saint-Esprit n'en sorte plus.

Cette simplicité toute primitive touchait tous les cœurs.

Mgr de Miollis aimait beaucoup ses prêtres, il était bon et familier avec eux; mais quand le devoir l'exigeait il savait être ferme à leur égard. Un curé lui demanda un jour à changer de paroisse, afin d'avoir plus à faire dans un endroit plus considérable.

—Monsieur le curé, lui répondit-il, votre ange gardien n'a que vous pour paroisse, et il en a déjà bien assez.

Sa charité était inépuisable: il partageait son traitement entre les communautés religieuses, son séminaire et les pauvres. Ceux-ci avaient la plus large part dans ses libéralités; outre des secours pécuniaires très considérables, il leur donnait encore chaque hiver pour quinze cents francs de drap. Il conservait une petite partie de ce drap grossier pour s'en vêtir lui-même après l'avoir fait teindre en violet. Quand l'étoffe était usée d'un côté, il la retournait de l'autre; souvent même une pièce s'ajoutait sur une pièce déjà mise, pour tout

le penser, parce que je me dis, qu'il n'avait pu me prendre que pour un voleur.

—Pour ce qui me touche, je ne m'en tirai pas avec cette philosophie, je dois l'avouer.

—Je vous écoute.

—Je revenais du Mans. Pourquoi revenir du Mans, c'est ce que j'ignore. Mais enfin, je me trouvais dans la diligence qui va de cette ville à Paris. Nous arrivâmes à Chartres le soir. Je descendis de l'intérieur où je m'étais trouvé seul toute la route. Lorsque je remontai à ma place, je distinguai dans l'obscurité un voyageur qui occupait un coin. C'était une femme.

—Etes-vous sûr que c'était une femme?

—Hélas, oui.

—Heureux homme!

—J'avais fait un de ces diners dont vous avez parlé, et il faisait un temps tout semblable à celui que vous aviez sur la route de Toulouse.

—Vous lui prîtes la main, aussitôt et lui dites que vous l'adoriez.

—Ah, miséricorde, non point!

—Enfant!

—Jugez de mon embarras, lorsque que je m'aperçus que par mégarde, je m'étais assis juste à son côté. Je pensais bien à me retirer, mais cela aurait en l'air de supposer quelque chose, et, ma foi, je n'osais pas.

—Ah ça, mais, vous êtes une femme en bottes vernies...

—Dame! écoutez donc, je vous dis la chose telle qu'elle est. C'est ridicule, je le sais, mais on ne peut vaincre sa nature, et ma nature me fit commettre une sottise par timidité.

—Je comprends.

—Vous ne comprenez pas.

ce qui se déroulait à la vue. "La dévotion des couturières, dit son biographe, pouvait seule soutenir leur bonne volonté, et inspirer leur sagacité dans un travail si ingrat."

Il était d'une excessive frugalité; il s'interdisait tout ce qui sentait le luxe de la table; il avait perdu le goût du sucre au point qu'il ne s'apercevait plus de certaines fraudes affectueuses.

Ses mortifications surpassaient encore sa frugalité. Il ne voyait jamais de feu, même dans les plus grands froids. Si plus tard, à l'âge de 80 ans, il cessa de s'imposer ces austères mortifications, ce fut uniquement par esprit d'obéissance. Mgr de Miollis savait allier à l'amour de la pauvreté, un air de dignité qui commandait le respect. Lorsqu'il était revêtu de ses ornements épiscopaux, et que sa tête blanche était coiffée de la mitre, toute sa personne brillait d'une majesté incomparable. Pendant près de vingt ans il habita la maison d'un simple particulier. Plus tard, pensant à son successeur qui pouvait avoir des goûts moins humbles, il demanda la restauration de l'évêché.

Cet honneur aux mœurs si simples et si douces, ce prêtre détaché des choses de ce monde, fut un des plus dévoués à la souveraineté temporelle du Pape. C'est qu'il savait que la se trouve, comme le disait naguère Mgr Daplanoup, "le dépôt sacré des principes fondamentaux de l'ordre et des immuables lois de la justice."

Il se trouva un jour en présence de Napoléon Ier, lors de la captivité de Pie VII en France. Chacun sait que le gouvernement impérial s'efforçait de vaincre les résistances du Pape captif. L'Empereur voulait voir l'évêque de Digne et chercha à le faire entrer dans ses dessein. Mgr de Miollis s'en tira avec beaucoup de finesse et d'adresse: "Sire, répondit-il, je ne prends jamais de décision importante sans avoir consulté le Saint-Esprit. Veuillez m'accorder un peu de temps."

—Eh bien! faites, dit Napoléon, et vous m'apprendrez demain ce que vous aurez résolu.

Le lendemain, l'Empereur aborda de nouveau l'évêque de Digne:

—Eh bien! Monsieur l'évêque, que vous a dit le Saint-Esprit?

—Sire, pas un mot de ce que Votre Majesté a bien voulu me dire hier.

En 1838, Mgr de Miollis, accablé sous le poids de la vieillesse, songea à se retirer pour repaître dans la retraite, disait-il, ses innombrables manèges. L'humilité fut toujours la vertu privilégiée des saints. "Je vous veux trop de bien, écrivait-il à un de ses amis, pour vous souhaiter seulement trois heures d'épiscopat."

Le 21 octobre de la même année, il rassembla ses chanoines et leur fit de touchants adieux. Quelques jours après, il partit pour Aix, emportant les bénédictions et les regrets de tous ses diocésains. Il avait alors 85 ans. Retiré chez sa sœur, il y fut jusqu'à sa mort, l'objet de la plus tendre vénération. Il vit, à son grand plaisir, Mgr Sibour, son successeur, et tous les évêques de passage en Provence, venir se jeter à ses pieds et solliciter sa bénédiction. Son humilité en fut vivement offensée. Il mourut dans sa retraite le 27 juin 1843.

Il nous a été donné d'être le témoin de cette mort, dit M. de Ribbes, et nous ne croyons pas pouvoir assister à un

—Si. Elle vous fit des avances et vous sautâtes par la portière.

Je n'ai pas entendu sa voix, et je ne lui ai pas adressé la parole.

—Dame! alors, expliquez-vous.

—Mon cher ami, j'avais donné 1,000 fr. pour qu'un troisième voyageur se fut trouvé avec nous. Il m'aurait déchargé de tout le poids de ce tête-à-tête. Car nous étions tête-à-tête, mon visage effleurait le sien. Puis voulant déplacer mes mains, je la posai sur la sienne. Au lieu de la retirer, maladroit, je la serrai. Dans cette situation il n'y avait plus à reculer. C'est le rustre que l'on pousse malgré lui dans un salon où il est obligé de saluer et de causer. En un mot, je m'empêtrai dans tant de maladresses, et d'étourderies que j'en perdis la tête, et, ma foi!

—Comment, ma foi!

—Oui, une heure après!

—Une heure après!

—Honteux de mon action et de moi-même, à un relais près de Paris, sans dire un mot, sans proférer un adieu, j'abandonnai la diligence.

—Mais, non Dieu, qu'est-ce que cela signifie, vous êtes mon très cher, tout à fait inexplicable, et cette alliance de timidité et de témérité me surpasse. Était-elle jeune et folle?

—Je ne l'ai pas vue, elle ne m'a pas vu. Dans mon passé, cette nuit est comme le souvenir d'un cauchemar, et deux aventures semblables me rendraient misogyne.

—Vous n'avez donc jamais été amoureux?

Cette question parut embarrasser fort Edouard de Marsac. Au lieu de répondre, il but un grand verre de vin de Bordeaux.—Gaston éclata de rire.

"plus grand spectacle qu'à celui de cet évêque rendant son âme à Dieu avec la majesté d'un Juste de l'ancienne loi."

Ce saint évêque avait demandé, avant de mourir que ses funérailles se fissent sans appareil. Il voulait être inhumé dans le sanctuaire de la cathédrale de Digne, avec ces mots pour épitaphe: *Orate pro eo!* Pour la première fois, ses paroles ne furent pas écoutées. La translation de ses restes mortels d'Aix à Digne, se fit au milieu d'un immense concours de peuple; les paroisses s'échelonnaient sur la route par où le cercueil devait passer. A Digne, des arcs-de-triomphe s'élevaient sur toutes les places, des guirlandes de fleurs décoraient les rues. Les tentes du char funèbre furent mises en lambeaux et conservées comme des reliques. Ces manifestations nous donnent une idée de ce que peut sur les masses l'ascendant de la piété et de la vertu.

Une des volontés du défunt put être observée.

"Aujourd'hui, derrière le maître autel de la cathédrale de Digne, dit son biographe, sur une pierre tumulaire, on lit ces mots: *Orate pro eo!* Le nom n'y est pas; mais il est dans le cœur du peuple, et ce qui vaut mieux encore, dans le cœur de Dieu."

L'abbé MARCELLIN, professeur.

PUBLICATION PERMANENTE.

Montevideo, 31 juillet 1862.

Monsieur le Rédacteur.

Arrêté le 19 octobre 1860, pendant la perquisition générale et secrète, initiée par la police et continuée par M. le juge du crime de la première section, ma captivité dure encore aujourd'hui, au mépris des lois tutélaires et des garanties constitutionnelles.

Ce scandale est encore augmenté par l'appui manifeste qu'une semblable manière d'agir, quo des procédés aussi arbitraires ont trouvé près des juges qui composent le Tribunal Supérieur de Justice de la première section.

Toutes mes plaintes, tous mes recours, toutes mes pétitions les plus simples sont venus échouer contre le mauvais vouloir de ces messieurs.

Voici ce qui se passe à Montevideo vis-à-vis d'un citoyen français, malgré les traités avec la France, et quoique la République soit en pleine paix.

Pourquoi ce fait ne figure-t-il pas dans les revues mensuelles pour l'étranger?

Veuillez agréer, Monsieur, etc.

Gouzonillon fils aîné.

—Est-ce pour vous donner de la hardiesse auprès de moi que vous buvez ainsi? Vous m'apparaissez, vraiment, sous une physionomie de vaudeville du Gymnase qui va m'amuser fort.

Le jeune Edouard, à ces paroles railleuses, rougit un peu.

—Mon cher ami, vous m'avez adressé une question à laquelle je répondrai, parce qu'enfin nous sommes de vieux camarades de collège, et qu'il serait ridicule de me gêner devant vous.

—Et puis, parce que vous avez un peu bu.

—Vous êtes un fou! Si je suis amoureux demandez-vous. Oui je le suis!

—De qui?

—De Pignone.

Tiens, comme Raoul de Nangis, dans le premier acte des *Huguenots*.

—Je suis amoureux de cette jeune fille que je n'ai pu voir, et dont le souvenir m'enlève comme une ivresse continuelle. Oh! sans cette fatale timidité qui fera mon malheur, je connaîtrais du moins son visage, je saurais peut-être son nom, la ville qu'elle habite; mais rien, rien, si ce n'est la certitude de ne pouvoir la retrouver!

—Dame! que faire à cela! Voulez-vous un conseil? Oubliez cet heureux et malencontreux voyage. Chassez cette timidité qui ne fera rien de bon de vous, et voyez ailleurs. Avec vous remarqué ces dames qui se trouvaient à table tout à l'heure?

—Mais je n'ose pas regarder une personne en face. Voyons, là, sans plaisanterie, est-ce que vous auriez l'audace de parler amour à une femme que vous rencontrez pour la première fois?

—Mon cher ami, même en s'y prenant à cette première entrevue, on peut être certain de n'être pas le premier arrivé. Ensuite, voulez-vous une

ANNONCES.

80.^A ---RUE DE ZAVALA---80.^A

Comestibles & Liquides A 30 pour cent au dessous du prix courant.

Huile de plagnole, la bouteille	\$ 300 reis	Biscuits Anglais supérieur, la	
Vin de Bordeaux, la id.	" 240 "	boite	" 1 160 "
Cognac vieux la id.	" 320 "	Thé de la Chine, la livre	" 700 "
Bougie de l'Etoile, la livre	" 230 "	Vermicelle 1 ^{re} qualité la caisse	" 2 "
Moutarde de Dijon supérieure, le pot	" 160 "	Huiliers	" 700 "
Sucre raffiné, la livre	" 120 "	Et beaucoup d'autres articles dont le détail serait trop long.	
Champagne 1 ^{re} qualité la bouteille	" 1 "	PARFUMERIE A 50 p. DE RABAIS:	
Chêne, la demi bouteille	" 450 "	Huile antique pour les cheveux, \$	160 reis
Bière anglaise la demi bouteille	" 120 "	le flacon	" 240 "
Cigarres le 100	" 600 "	Extrait double pour mouchoir	" 320 "
Id. supérieurs, le 100	" 1 160 "	Eau de Cologne, le flacon	" 200 "
Vermouth supérieur, la bouteille	" 500 "	Savon de toilette superfine à	
Bitter id. id.	" 500 "	OCCASION!!	
Jambon de Bayonne, la livre	" 220 "	Souliers pour dames à	" 250 "
Vin de Nèges, la bouteille	" 400 "	Id de gomme à	" 450 "

SEUL DEPOT

Des huîtres marinées françaises et des Bitters hivernaux de Gasset.

Assortiment de Conserves fins.

Pommes de terre françaises et espagnoles pour semence.
Chez Masquelez Rue des Missions 26.

ARGENTERIE CHRISTOFLE

ET COUTTELERIE.

CHEZ H GAQUEREL.

Calle del Rincon numero 143.

Converts, couteaux de table et de cuisine et tout les autres articles de coutellerie de Paris, de Langre, de Nogent, et de Chateaubreace.
On trouve dans la même maison un grand assortiment de bandage herniaire, suspensoirs, seringue, irrigateurs à ressort, instruments de chirurgie et fournitures pour dentiste etc. etc.

DÉBIT TABAC.

CIGARRERIA FRANCESA DEL BANCO
Rue de Itzuingó 80 et 82.

Dans cet Etablissement de spécialité pour les fumeurs on trouvera toujours le meilleur assortiment de Cigarres de la Havane de toutes les marques et de tous les prix. Cigarres de Manille, façon Havane, Cigarres de Bahia d'une qualité supérieure à tout ce qui se fait dans le Pays.

Porte-cigarres et porte-cigarrettes de luxe, en écaillé, en ivoire, en nacre, de même que des porte-monnaies, porte-fenilles de tout genre, porte-cigarres, porte-cigarrettes en cuir; en paille du Chili, et autres; parapluies, cannes, parfumerie, gants jouvin, etc.

Le vrai Tabac à fumer, dit Caporal, Tabac français à priser.

Pipes vrai Ecume de mer, de Vienne; Ecume de Paris, pipes turques, en un mot tout ce qui concerne les fumeurs.

Chemises de Crimée, Paletots de gomme, anglais, petits sacs de cuir pour dames, avec chaîne, etc.

Cigarrerria Francesa

RUE DU 25 MAI 155.

Cigarres de toutes qualités. Tabac caporal. Tabac à fumer. Parfumeries fines des principales maisons de Paris. Gros et détail.

CATALOGUE

des Livres reçus à la
Librairie

F. RIVAL

par le dernier Paquet.

CALLE DEL 25 DE MAYO N° 250.

LIVRES DE LUXE

POUR CADEAUX.

E. Begin—Voyages pittoresques en Espagne et Portugal, un vol. in-12, gravures, monuments, costumes, etc.

Louis Enault.—L'Inde pittoresque, vues, monuments, costumes, 1 vol. gravures, in-12, mosaïque.

M. Cuendias.—L'Espagne pittoresque, artistique et monumentale, 1 vol. in-12.

Louis Ulbach.—L'Île des rêves, aventures d'un Anglais qui s'ennuie, 1 vol in-12 illustré.

Mme la Cesse de Bassanville.—La jeune fille chez tous les peuples études morales et amusantes, 1 volume in-12.

Chartes de Ribelle.—Le Monde et ses merveilles, géographie amusante et instructive, illustration, 1 vol. mosaïque.

F. Richomène.—La Gerbe d'or Keepsake des demoiselles, 10 gravures anglaises, 1 vol. in-8, mosaïque.

Swift—Voyages de Gulliver, 1 vol. in-8, mosaïque, illustré.

Wiss.—Le Robinson Suisse, 1 vol. in-8, mosaïque.

Daniel de Foë.—Le Robinson Crusoé, 1 vol. in-8, mosaïque.

Lamartine—Jocelyn, 1 vol. in-8, illustré, maroquin.

E. Charton.—Le tour du Monde, 2 vol. in-folio maroquin, tranches étoilées.

Divers auteurs—Album de caricatures, reliures simples et riches.

Pendant les visites—Album de jeunes filles.

Grand bonheur des enfants—Album.

Œuvres choisies de Gavarni—Album.

Journal par tous—Toutes les années.

Histoire de France en estampes.

Collection Bibliothèque de la jeunesse.—Nouvelles.

Journal pour tous—à l'exemple des librairies françaises on vend ce Journal par numéro chaque Dimanche, de façon à ne causer aucune interruption dans la lecture des romans.

Collection de 300 Albums de portraits photographiques cartes de visite.

Assortiment de papiers photographiques de Bristol etc.

Papiers à lettre, français, anglais et américains de tous prix.

Enveloppe de lettres, françaises, anglaises et américaines de toutes classes et de tout format.

Encre de toutes espèces française et anglaise.

Fourniture de bureau, articles pour dessin etc.

Cette Librairie recevant directement de France, d'Angleterre et des Etats-Unis d'Amérique, peut vendre à des prix bien plus modérés que ceux des autres Librairies, qui ne reçoivent que par commission.

HORLOGERIE

ET

Bijouterie Françaises.

LEMARQUANT

Calle del 25 de Mayo N° 150.

Quoique cette maison ne fasse pas chaque jour des annonces dans les journaux, elle n'en reçoit pas moins par tous les paquets un assortiment des mieux choisis de bijoux en tous genres et à la dernière mode.

Les personnes de bon goût y trouveront toujours une collection de riches diamants et des œuvres les plus jolies de la bijouterie française.

Quant à ce qui concerne les prix, nulle part on ne pourra en trouver de plus équitables.

ADMINISTRATION

BIBRO.

COLLECTION DES LOIS ET DECRETS

Expédiés et promulgués pendant la seconde année de la présidence actuelle.—Le second volume de cette importante collection est en vente rue de Alzibar n. 31.

CABINET DE LECTURE DE J. B. LACASSY.

Rue de Misiones numero 99.

Le propriétaire de cet établissement, déjà bien connu pour le bon choix des auteurs qui le composent, vient de recevoir un grand nombre d'ouvrages nouveaux.

Le prix de l'abonnement est réduit à UNE PIASTRE par mois.—L'établissement est ouvert depuis 6 heures du matin jusqu'à 9 et 1/2 du soir.

On reçoit également des souscriptions pour "L'Observateur Français."

J. B. LACASSY.

SERVICES MARITIMES

MESSAGERIES IMPERIALES

PAQUEBOTS-POSTE FRANCAIS.

Le vapeur français SAINTONGE, commandant E. Corrier, partira de ce port le 17 octobre à 8 heures du matin pour Rio de Janeiro où il se rencontrera avec le grand vapeur transatlantique Guyenne de la ligne de Bordeaux.

Les ports d'escale sont Bahia, Pernambuco, Saint-Vicent et Lisbonne. — A Saint-Vicent, le vapeur "Télémaque" a établi la correspondance avec Gorée.

Le vapeur SAINTONGE reçoit des passagers pour tous les ports ci-dessus mentionnés, fret et valeurs pour Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, St-Vicent, Gorée, Lisbonne et Bordeaux.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Agence, rue des Misiones numéro 90.

L'AGENT: J. CHARRY.

EL PORVENIR DE LAS FAMILIAS.

Avis au public.

Je me fais un devoir de présenter à mes nombreux souscripteurs un résumé de la dernière revue administrative que je reçois du Chili en date du 1^{er} avril 1862, et dont le bulletin "in extenso" est à leur disposition.

Pour certifier à Messieurs les souscripteurs l'état brillant de la société que je représente, je crois qu'il suffira de citer les chiffres suivants:

Capital souscrit au 1^{er} avril de la présente année: ps. fts 11,142,505 et 50 centavos (60 millions de francs environ). La Confédération Argentine et l'Uruguay figurent pour une somme de 2,695,650 piastres.

Capital converti en titres hypothécaires déposés au trésor de l'Etat et appartenant aux associés 9,396,200 piastres — de cette somme, 665,300 piastres seulement appartiennent aux familles dont les assurances doivent être liquidées cette année.

L'administration est heureuse de pouvoir annoncer à ses souscripteurs que les sommes remises par eux à la compagnie, ont obtenues par l'intérêt seul, sans compter les bénéfices provenant d'héritages, 14,30 p. 0/10 annuels. Le capital a été employé conformément aux Statuts en lettres hypothécaires, dont l'intérêt est bien connu de tous, ainsi que leur cours actuel sur place, et celui auquel ils ont été acquis, se trouvant aujourd'hui à un taux moyen de 83,10 p. 0/10.

Je laisse à Messieurs les souscripteurs le soin des commentaires qui peuvent être faits sur les données que je viens d'établir, persuadé qu'il ne pourrant que servir à assurer à jamais la bonne renommée de la compagnie dont je suis le seul directeur à Montevideo.

C. R. Picconi.